

THIERRY ARCAIX

L'âme de Figuerolles

Figure littéraire du quartier, il connaît presque tous les pas-de-porte et les visages qui vivent derrière. Et les noms qui ont fait son histoire. Désormais citoyen d'honneur de Montpellier, il vient d'exhumer Estorc de Figuerolles et attend la prochaine ZAT avec curiosité.

Dans la rue du Faubourg-Figuerolles, même le cordonnier propose à la vente les livres de Thierry Arcaix.



À l'énoncé de son nom vient aussitôt en tête un quartier de Montpellier. Qui dit Thierry Arcaix débouche à Figuerolles. « *J'ai du mal à partir* », concède l'intéressé qui, bien qu'ayant un pied à terre à Vacquières, habite toujours rue Saint-Antoine, à l'adresse familiale où il a vu le jour en 1954. Personne n'est mieux qualifié que lui pour dépeindre ce village dans la ville qu'il ausculte patiemment d'un livre à l'autre. « *C'est un quartier populaire à taille humaine avec une vraie générosité. Il a toujours accueilli les contrebandiers en tous genres. Hier pour l'absinthe et les allumettes, aujourd'hui pour le shit. Mais, pendant la guerre de 14, on a caché les déserteurs. Et pour celle de 45, les résistants, dont Georges Charpak. Ici, les relations privilégiées qui ont été établies avec les commerçants, on a envie de les maintenir. Ma mère, qui n'était pourtant pas bien riche, n'aurait jamais imaginé acheter son poisson ailleurs qu'à La Pêcherie.* »

À Figuerolles, même parmi les nouveaux bobos installés, tout le monde connaît Thierry Arcaix. Et si la Commune libre existait encore - cette organisation politique et sociale que le peuple figuerollien créa juste après guerre - il en serait le maire putatif tout désigné. D'autant que les élus de Montpellier l'ont mis en lumière à juste titre. En juillet dernier, Thierry Arcaix a reçu des mains de Philippe Saurel la médaille de citoyen d'honneur de la Ville, en ouverture du conseil municipal. « *C'est la reconnaissance de tout un travail cela fait plaisir évidemment et cela encourage à continuer* », dit cet ancien instituteur et sociologue de proximité, encore ému.

À Figuerolles, la vie artisanale perdure. S'il n'y a plus le réparateur de télévisions, il reste toujours le cordonnier à hauteur du pont de

la voie rapide. Preuve qu'il en garde sous la semelle, c'est même un dépositaire officiel des livres de Thierry Arcaix ! Affaire de copains. Après avoir consacré à Figuerolles un livre amoureux et un polar, il a mené en deux tomes « *un important travail sur les éléments mémoriels et sociaux pour tirer les fondamentaux du quartier* ». De l'arrivée des gitans à l'implantation des commerces maghrébins, de la vie commerçante à l'essor industriel, Thierry Arcaix a tout disséqué. Et a tiré le portrait de Figuerolliens célèbres tel Joseph Ricôme qui, plus qu'une Maison pour tous, était surtout un ajusteur balancier et résistant.

Marché et ZAT

Dans son dernier recueil, pour l'Université du tiers-temps, on découvre le personnage de Joseph Louis Estorc de Figuerolles (1750-1794). Victime de la Terreur, il a fini décapité. Son patronyme serait néanmoins à l'origine de celui du quartier qui s'impose ex abrupto vers 1838. S'il planche déjà sur un roman, Thierry Arcaix n'a hélas toujours pas trouvé trace d'un toponyme ayant un lien avec la figue. Cruel.

En 2016, Figuerolles fait l'actualité avec le déménagement du marché qui va migrer de la place Salengro vers le Plan Cabanes et la ZAT (zone artistique temporaire) prévue in situ les 9 et 10 avril. « *Il y aura beaucoup d'animations. Le marché n'en est pas à son premier aller-retour. La ZAT, c'est une grosse opération. Cela peut avoir un effet bénéfique pour le quartier. J'attends de voir ce que vont nous proposer les compagnies d'artistes.* » Les organisateurs de la ZAT devraient d'ailleurs faire appel aux précieux conseils de Thierry Arcaix.